

Signes particuliers relatifs à certaines espèces de champignons

Guy FOURRÉ *

Dans leurs essais de détermination les mycologues butent souvent sur des récoltes atypiques, des champignons que l'on peut du premier coup d'œil classer dans un genre bien connu, mais dont les caractéristiques ne correspondent pas complètement à l'espèce se rapprochant le plus de l'échantillon...

On peut parfois les rapporter à une ou plusieurs descriptions anciennes de taxons oubliés, abandonnés, synonymisés - peut-être abusivement - avec des binômes plus connus. Il arrive aussi que des divergences constantes et manifestes, par rapport à l'espèce la plus proche, justifieraient (à notre avis) la création d'une forme ou variété, ou la réhabilitation d'un binôme abandonné. Mais la publication d'un taxon nouveau n'est pas à la portée d'un simple amateur : selon les grands maîtres de la systématique, il faut avoir accès à tous les écrits qui ont pu se rapporter au groupe considéré depuis au moins deux siècles, dans le monde entier, et pouvoir lire aussi bien l'allemand que l'anglais et toutes les autres langues utilisées par les mycologues du passé, pour être certain de bien interpréter leurs descriptions, alors que ces dernières sont souvent très réduites et imprécises !

Nous nous bornerons donc à signaler dans cette rubrique, comme chaque année depuis 25 ans, quelques-unes de ces récoltes problématiques, ou surprenantes, en leur affectant parfois, faute de mieux, un binôme déjà utilisé mais non reconnu par les systématiciens modernes.

* G. F. : 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, par COURTECUISSÉ et DUHEM. 1994. Ed. Delachaux & Niestlé.

Réponses ou compléments

Le double visage de *Boletus satanas*

Nous avons rapporté dans notre tome 32 (2001) les observations faites par le regretté Jean DANIAUD, qui habitait en bordure de l'une des forêts de l'ex "sylvie d'Argenson" : dans ces bois de feuillus sur sol très calcaire, avec un climat déjà sub-méditerranéen, le bolet Satan est extrêmement abondant quand de fortes précipitations surviennent au début de l'été. Et Jean avait remarqué que ce bolet "satanique", considéré comme une banalité par les mycologues locaux qui le regardent à peine, se présente en fait sous deux aspects un peu différents : soit avec un chapeau très clair mais pas blanc pur, légèrement nuancé de verdâtre, et des pores presque jaunes à l'état jeune, virant seulement au rouge orangé sur les gros exemplaires ; soit avec un chapeau d'un blanc immaculé et des pores rouge sang très vif dès le début, même sur les jeunes exemplaires. Les deux formes ont en commun un pied très gros, souvent renflé au milieu, et présentant toujours une couleur rose vif à mi-hauteur, avec un réseau rouge sang dans la partie supérieure. Nous avons publié dans notre tome 32 des photos de chacun de ces deux aspects.

Cette variabilité avait été également remarquée par Michel SANDRAS, qui herborise souvent dans le même genre de biotopes.

René CHALANGE, qui opère plutôt dans la région parisienne et qui est également un bon connaisseur des bolets (et de beaucoup d'autres genres !), nous a écrit qu'il est persuadé lui aussi de l'existence de plusieurs formes parmi les récoltes attribuées à *Boletus satanas*. Il a ainsi noté les caractères distinctifs d'un bolet satan qui possède des couleurs rouges plus intenses sur le pied (presque pas de rose), un pied non bulbeux bien que très robuste, des pores constamment très rouges, une chair jaune qui bleuît intensément ainsi que les pores, une cuticule de couleur légèrement plus sale. Et qui pousse parfois en touffes !

Cette description ne correspond pas non plus à ce que Jean DANIAUD nous avait fait observer dans les forêts de Chef-Boutonne, Aulnay et Chizé, car les deux formes de "notre" *satanas* ont en commun **une chair peu bleuissante**, parfois pas du tout par temps sec, et toujours du rose vif sur le milieu du pied (surtout la forme à chapeau d'un blanc immaculé).

En conclusion (provisoire) il semble bien que *Boletus satanas* soit capable de porter plusieurs « costumes », chacun correspondant peut-être à un message génétique légèrement différent. Les mycologues qui n'ont pas eu l'occasion d'observer ces divers aspects dans leur secteur se retranchent parfois derrière la "forme écologique", dont la divergence serait uniquement liée à son habitat. Mais ce n'est pas le cas ici puisqu'on peut trouver en mélange, dans le même biotope, ces divers aspects du bolet Satan... Dans d'autres genres de champi-gnons, les cortinaires par exemple, les spécialistes ont souvent créé des "espèces" sur la base de nuances aussi subtiles...

Les deux *torosus*

Nous avons également évoqué dans ce bulletin, à plusieurs reprises (tomes 23, 33 et 34), les deux aspects de *Boletus torosus*, une espèce rare, voire inconnue dans beaucoup de régions de France, mais que nous avons la chance de pouvoir observer fréquemment dans nos forêts calcaires du Massif d'Argenson, dans le même biotope que le bolet Satan qui apparaît souvent en même temps.

Très abondant également certaines années, le *torosus* que nous rencontrons **sous feuillus** (chênes et charmes principalement) est un bolet massif, souvent difforme, très dense (beaucoup plus lourd, à volume égal, que les autres bolets), son chapeau est presque toujours d'un gris sale assez clair, la base du pied est rouge betterave, les pores jaune vif, bleuissant intensément et immédiatement, comme la chair, au moindre contact. A l'état jeune la cuticule est jaune clair mais cette nuance est si éphémère qu'on ne l'observe que très rarement, elle passe tout de suite au gris sale, et tout à fait à la fin, dans la vétusté, elle peut devenir rougeâtre, irrégulièrement.

Nous avons vu parfois, beaucoup plus rarement, quelques exemplaires d'un *torosus* à chapeau brun sombre, irrégulièrement taché de rougeâtre même à l'état jeune, et cette fois on pourrait penser à une "forme écologique" car l'habitat n'est pas tout à fait le même : on trouve généralement cette forme sombre sous les résineux et non sous feuillus. Peu de temps avant son décès, Jean DANIAUD nous avait fait découvrir ainsi une station très particulière, un dépôt de matériaux entouré de très beaux sapins, et les *torosus* à chapeau brun rougeâtre fructifiaient exclusivement sous les *Abies* : là ils étaient nombreux, alors que dans les bois de feuillus tout proches, où le *torosus* gris clair est habituellement très abondant, il n'y en avait pas un seul. Les exigences écologiques n'étant manifestement pas les mêmes, et l'aspect bien différent, on aurait pu créer une variété, et si nous avions osé le faire nous aurions aimé l'appeler *daniaudii*, en hommage à l'excellent observateur qu'était Jean DANIAUD...

Deux spécialistes des bolets, Alain ESTADÈS et Jean-Claude DEJANA, ont publié tout récemment, dans le bulletin n° 172 de la *Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie* (1^{er} trimestre 2004), une excellente étude sur *Boletus torosus*, dont la photo couleurs orne la couverture de ce numéro. Ils se sont surtout attachés à démontrer que *xanthocyaneus* et *torosus* sont bien deux espèces distinctes, ce qui avait été parfois contesté par certains mycologues.

Ils ont décrit de façon très minutieuse les récoltes de *torosus* effectuées dans le Jura et en Dauphiné, en montagne - souvent à plus de 1 000 mètres d'altitude - et sous hêtres généralement **mêlés de résineux**, hêtraies-sapinières sur terrain calcaire. Elles semblent correspondre à la description de E. M. FRIES, auteur du nom *torosus* (1835), qui avait repris et condensé celle que SECRÉTAN avait donné en 1833 sous le nom erroné de *pachypus*. Selon ESTADÈS et DEJANA, une planche du mycologue suisse WALTY (1947) pourrait être proposée comme néotype du

torosus de FRIES, cette planche fut reprise par SINGER (1967) et par PILÂT et DERMEK (1974).

Nos récoltes du "*torosus*" à habit sombre, sous résineux, seraient d'après cette étude les plus proches d'aspect de l'espèce connue et décrite en Dauphiné-Savoie et Jura. C'est donc l'autre forme, de loin la plus abondante dans notre Centre-Ouest, celle à chapeau clair poussant sous feuillus, qui serait éventuellement à nommer comme variété différente du type.

En plus de la couleur du chapeau et de l'habitat, nous observons une autre divergence dans le chimisme de la chair : dans les récoltes sous *Abies* de l'est de la France elle devient à la coupe « instantanément verte, vert sombre, vert-bleu sombre, puis bleu de Prusse presque noir... et enfin rouge vieux bordeaux ou brun acajou à peine vineux **en plus de 2-3 heures, parfois en plus de 12 heures** ». Alors que "nos" *torosus* à chapeau clair récoltés sous feuillus ont une chair qui vire **instantanément au bleu de Prusse** (sans passer par le vert), **puis très rapidement (en quelques minutes) au brun rougeâtre**, un peu madère.

Nous avons communiqué nos descriptions, exsiccata et diapos à Alain ESTADÈS, qui en a d'ailleurs fait état dans l'étude publiée avec DEĀANA. Mais les bolets varient si rapidement d'aspect après leur récolte qu'il faut les voir à l'état frais, sur le terrain. Nous espérons que nous aurons un jour l'occasion de montrer "nos" *torosus* aux spécialistes, malheureusement leur fructification est imprévisible et souvent de courte durée, ce qui ne facilite pas les rencontres entre mycologues habitant à plus de 600 km les uns des autres !

Nouvelles questions ou observations

La pholiote infidèle au peuplier

La pholiote dite "du peuplier" (*Agrocybe aegerita*) se rencontre le plus souvent sur des souches de cette essence, mais elle lui est parfois infidèle. Nous l'avons récoltée sur érable, sur marronnier (où elle avait un aspect très atypique) ou sur sureau (plus fréquemment).

Autour de notre étang elle fructifie régulièrement à la base de troncs de saules pleureurs, ce qui ne semble pas avoir été souvent signalé, ainsi que sur un vieux sureau. Le comble c'est que notre étang est bordé de 19 peupliers d'Italie, où nous ne voyons jamais apparaître la moindre pholiote... du peuplier !

Une si longue absence...

Ce pourrait être un titre de film, ou de roman... Mais c'est une observation faite par un mycologue deux-sévrien, Cyril POUCKET, du Champi-Club de Bressuire : le retour, après huit ans d'absence, d'une amanite rare qui semblait pourtant décidée à coloniser rapidement notre "far-ouest".

Il s'agit de *Amanita singeri*, une espèce décrite par le Hollandais BAS qui l'avait dédiée au célèbre mycologue SINGER, vivant à l'époque en Argentine, car c'est là-bas que cette Amanite avait été découverte.

Très originale - pour le genre - par ses lames de couleur jaune clair, et par son habitat dans les prairies, en milieux ouverts, l'amanite de Singer avait été longtemps considérée comme sud-américaine. Jusqu'au jour de 1984 où elle fut découverte à proximité du port de Lorient, dans notre Morbihan, où son arrivée pouvait s'expliquer par celle de cargaisons de bateaux venant d'Amérique du Sud... Et à partir de cette implantation elle s'était répandue assez rapidement dans les départements de l'Ouest, elle allait être signalée à nouveau en Morbihan dans la région de Vannes, puis en Loire-Atlantique aux environs de Saint-Nazaire en 1985, en Maine-et-Loire à Cholet en 1986, en Vendée près de La Roche-sur-Yon en 1989, et enfin dans le nord des Deux-Sèvres où elle avait été récoltée en 1995 près de Bressuire et de Mauzé-Thouarsais.

Son expansion fut-elle stoppée et combattue dans le Bocage Deux-Sévrien par quelque mystérieux Charles Martel fongique ? Toujours est-il qu'après son apparition près de Bressuire, elle ne daigna plus s'y montrer pendant près de dix ans ! Et soudain, coucou la revoilà : Cyril POUCKET l'a retrouvée en 2003, à la veille de notre exposition de Vouillé où il a eu l'amabilité de nous en apporter quelques exemplaires.

Il faut cependant modérer l'affirmation de son absence pendant huit ans. Car le fait qu'un champignon ne soit pas vu pendant une ou plusieurs années ne prouve pas qu'il n'a pas fructifié pendant cette période. Mais pour que ce soit signalé il faut qu'un mycologue se trouve là au moment où il apparaît, souvent pour quelques jours seulement. Il est bien possible également que cette amanite ait poursuivi sa progression vers l'est sans se faire remarquer, d'autant plus que malgré son originalité c'est une espèce assez discrète, à chapeau plus ou moins blanchâtre un peu écaillé : elle est si peu évidente aux yeux des profanes qu'en Vendée notre ami René PACAUD avait appris que des amateurs l'avait ramassée (et mangée !) en la prenant pour des rosés des prés !!

Un gourmand de peinture

Au début de décembre 2003 nous avons récolté sur du bois pourri une jolie pholiote à chapeau jaune orange rougeâtre, craquelé, aréolé, orné de squames apprimées, cachant des lames d'un jaune très soutenu, légèrement nuancé de verdâtre, à stipe courbé, épais et solide, ocre jaunâtre mêlé de rougeâtre, noircissant à la base...

Sous le microscope, des spores ponctuées à verruqueuses, ellipsoïdes à ovoïdes, parfois guttulées, mesurant 7,5-8,5 (9) × 4-5 μm , ainsi que l'examen des hyphes et des cheilocystides, nous conduisaient à une "Flammule du sapin" (*Gymnopilus sapineus* (Fr.: Fr.) Mre), rarement signalée, et certainement confondue ou synonymisée avec d'autres espèces proches par beaucoup d'auteurs...

L'originalité de cette récolte réside surtout dans le support : car ce champignon est apparu sur le bois pourri... d'une vieille barrière, qui avait bien été réalisée en "sapin" (ou résineux au sens large) selon le menuisier qui l'avait construite. Mais le plus étonnant est que cette vieille barrière, depuis longtemps peinte en marron, avait été récemment et abondamment repeinte, avec une première couche de peinture d'impression en vue de changer sa couleur, plus trois couches de vert, l'année précédant l'apparition du champignon ! Certes il s'était implanté à la jointure d'une barre et d'une traverse, s'infiltrant peut-être au cœur de ce qui restait de bois, mais il est quand même surprenant qu'un mycelium puisse vivre ainsi dans un bain de peinture !